

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 6

Artikel: Rassemblement de troupes de 1861 [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, major fédéral.

N° 6

Lausanne, 21 Mars 1862.

VII^e Année

SOMMAIRE. — Rassemblement de troupes de 1861 (*suite*). — De la défense de l'Angleterre. Carte — Artillerie. — Nouvelles d'Amérique. — Nouvelles et chronique.

RASSEMBLEMENT DE TROUPES DE 1861.

(*Suite*).

Fluelen évacué, les troupes effectuent leur débarquement avec rapidité, et au bout de peu d'instants toutes sont prêtes à marcher en avant.

Combat d'Altorf. Le commandant en chef organise aussitôt l'attaque d'Altorf. Le major Tronchin reçoit l'ordre de se porter avec une compagnie du 113^e, deux obusiers de montagne et quelques guides au pont de Seedorf, pour se mettre en communication avec le détachement n° 4. Il doit mettre sa troupe sous les ordres du major Zelger, lequel devra remonter la Reuss jusqu'au pont d'Attinghausen, en repoussant l'ennemi partout où il le rencontrera, et s'arrêter au pont d'Attinghausen, qu'il occupera provisoirement.

Le commandant Ruffy du 113^e, reçoit l'ordre de suivre à distance le major Tronchin, avec trois compagnies de son bataillon, une demi-compagnie de carabiniers et quelques guides. Il devra le soutenir s'il rencontre l'ennemi. Quand le major Tronchin aura atteint le pont de Seedorf et opéré sa jonction avec le major Zelger, le commandant Ruffy tournera à gauche, et suivant une ligne parallèle à la Reuss, il menacera l'ennemi qui résisterait dans Altorf, de lui couper la retraite en se dirigeant par le chemin qui vient aboutir à la grande route du St-Gothard entre Altorf et le Schächenthal.

Le major Stocker reçoit l'ordre de réunir le reste des troupes et de marcher avec elles sur Altorf, par la grande route, en ayant soin d'étendre des tirailleurs à droite et à gauche pour éclairer sa marche.

Ces ordres sont exécutés avec intelligence et rapidité. Pendant qu'ils s'exécutent, le détachement n° 5 a attaqué les postes qu'il a rencontrés près de Burglen et les a refoulés en arrière du pont du Schæchenbach. L'ennemi menacé de ce côté, n'a pas attendu à Altorf, il s'est retiré en arrière du Schæchenbach, en sorte que la colonne arrivant à Altorf, s'y rencontre avec les éclaireurs du détachement n° 5, et se hâte de traverser cette ville pour poursuivre l'ennemi qu'on lui a dit être en pleine retraite sur Kluss.

Mais le major Krauss, profitant de ce que le détachement n° 5, au lieu de garder le pont sur la Schæchen, s'est porté à Altorf à la rencontre de la colonne principale, fait un retour offensif, en sorte qu'à l'instant où il arrive vers le pont avec la tête de la colonne, le commandant en chef le trouve occupé fortement par l'ennemi, qui l'a barricadé, et est reçu par un feu vif.

Aussitôt deux compagnies sont jetées en tirailleurs le long de la Schæchen. Les sapeurs sont placés tout près du pont, abrités du feu par des bâtiments et prêts à s'élancer pour en détruire la barricade. L'artillerie que l'on fait avancer se met en position sur la route. Le reste de l'infanterie et des carabiniers sont en réserve en colonne à quelques pas en arrière, à l'abri des coups de l'ennemi.

Le feu s'engage alors avec vivacité. Au bout d'un certain temps, les sapeurs se précipitent sur la barricade, qui est détruite en un instant; la colonne en réserve se lance au pas de course, le pont est emporté, et l'ennemi se met en retraite, mais en combattant. On le suit avec une chaîne de tirailleurs, qui fait feu en avançant, soutenue par le gros, formé en colonne sur la route.

Au bout d'une demi-lieue, le commandant en chef arrête la troupe; le bataillon n° 51, sous la direction du major Feiss, est chargé de suivre l'ennemi jusqu'à Kluss, où il s'arrêtera à son tour, et établira les avant-postes.

Le reste de la troupe est ramené en arrière de la Schæchen. La compagnie de carabiniers n° 45 établit son bivouac au pont de Schæchen, cachée dans un repli de terrain, ayant des postes en avant du pont.

Le bataillon n° 113 et la compagnie de sapeurs bivouaquent avec l'état-major à quelques centaines de pas en arrière des deux côtés de la route. Le bataillon n° 54 bivouaque à Attinghausen, et la compagnie de carabiniers n° 11 au pont d'Attinghausen. L'artillerie et les guides sont cantonnés dans Altorf.

Il était deux heures lorsque le combat cessa. Le détachement n° 3 avait paru à temps sur les hauteurs qui dominent Attinghausen, et son apparition annoncée par des feux de pelotons avait secondé la marche du major Zelger le long de la Reuss, et contribué à déter-

miner les défenseurs du pont d'Attinghausen à se retirer sur la rive gauche de la Schæchen, en détruisant derrière eux la passerelle sur laquelle il l'avaient traversée.

Les troupes de la colonne principale étaient sur pied depuis le grand matin. Entassées sur les bateaux et les remorques pendant la traversée, elles avaient débarqué à 10 ¹/₂ heures, et depuis lors elles n'avaient pas cessé de manœuvrer par un soleil ardent et une chaleur tropicale.

Le détachement n° 3 avait fait une marche pénible de 13 heures sur le Surenen et arrivait à temps, en état de prendre part au combat si l'ennemi avait encore opposé de la résistance.

Le détachement n° 4 avait passé le Schœneck. Son avant-garde quittant le sentier d'Isenthal à Seedorf, avait gravi les hauteurs qui dominant ce sentier et, suivant un passage presque impraticable, trompant l'attente de l'ennemi, était venue descendre directement sur Seedorf, assurant ainsi le débouché du sentier d'Isenthal, que suivait le gros du détachement.

Le détachement n° 5 était venu de Schæchendorf et avait poussé jusqu'à Kluss.

Cette première journée avait donc été pour tous pénible et fatigante ; mais la troupe s'était bien comportée. Quelques cas d'insolation s'étaient manifestés dans le bataillon 113, un seul était mortel ; les autres furent bientôt rétablis et avaient rejoint le lendemain.

Le soir, les bivouacs présentaient l'aspect le plus satisfaisant, la troupe était bien disposée et prête à recommencer le lendemain.

Une tournée faite aux avant-postes, au milieu de la nuit, par le commandant en chef, lui permit de s'assurer que cette partie importante du service se faisait avec soin. Le résultat de cette première journée était donc satisfaisant. Tous les détachements étaient arrivés en temps utile.

15 août. — Le 15 au matin, la division se mit en route à six heures, après avoir mangé la soupe, et se porta en avant sur Kluss, où se trouvaient les avant-postés.

Là le major Tronchin reçoit l'ordre de prendre la moitié du bataillon 113, de passer avec lui par le pont d'Erstfeld, sur la rive gauche de la Reuss, et de suivre sur cette rive, le mouvement de la division, qui remonte la vallée par la grande route. Il a pour instruction de repousser l'ennemi, s'il le trouve devant lui, et de soutenir de ses feux la colonne principale, dans le cas où elle rencontrerait de la résistance.

Ce détachement parti, la division se remet en route. L'avant-garde sous le commandement de M. le major Feiss ; le gros, sous les ordres

de M. le lieutenant-colonel Welte, et la réserve conduite par le commandant Mauerhofer, du 54^e.

Combat de Zwing-Uri. Arrivé à Silenen, le commandant en chef est averti par l'extrême avant-garde que l'ennemi a occupé en force la position de Zwing-Uri.

Cette position se trouve un peu en aval d'Amsteg, elle est formée par un contrefort de la montagne qui s'avance au travers de la vallée et la barre presque entièrement, ne laissant entre le pied de ses escarpements et la Reuss que l'emplacement où est suspendue la route. Celle-ci, après avoir longé ce contrefort, en fait le tour pour atteindre Amsteg, situé en arrière. Le Kærstelenbach descend perpendiculairement à la Reuss, dans laquelle il se jette. Le village d'Amsteg est bâti au pied des escarpements de Zwing-Uri, entre ces escarpements le Kærstelenbach et la Reuss. La route, après avoir tourné le contrefort qui forme le défilé de Zwing-Uri, traverse Amsteg, puis le Kærstelenbach sur un pont de bois, et à deux cent pas plus loin, la Reuss sur un grand pont de pierre.

L'ancienne route reste sur la rive droite de la Reuss, elle s'élève rapidement sur les plateaux où est bâti le hameau de Ried. Un contrefort des montagnes qui encaissent la vallée sur la rive gauche de la Reuss, domine le débouché de Zwing-Uri et forme une seconde position en amont d'Amsteg.

Le major Krauss avait placé une partie de son monde à la hauteur du défilé de Zwing-Uri, sur la rive gauche de la Reuss. Il était établi sur les crêtes du contrefort de la vallée, occupant le défilé qu'il avait barricadé ; enfin il faisait observer le débouché du Maderanerthal.

Après avoir reconnu la position de l'ennemi, le commandant en chef prend les dispositions suivantes :

Une section d'artillerie de montagne, avec une compagnie de carabiniers et un détachement de sapeurs, sous la direction de M. le major Leemann, reçoit l'ordre de se diriger par la gauche sur les hauteurs qui dominent Amsteg. Le chemin qu'il doit suivre est long et pénible. Le but de ce détachement est de dominer le second contrefort en amont d'Amsteg, pour en chasser l'ennemi, dans le cas où sa résistance serait telle que l'attaque de front et celle du major Tronchin ne parviendraient pas à le chasser de ces positions.

Une compagnie de carabiniers et une compagnie de chasseurs du 51^e sont étagées sur les pentes rapides de gauche, à mi-hauteur, avec ordre de s'avancer le long de ces pentes et de gagner des positions qui leur permettent de diriger un feu efficace sur les troupes ennemies qui occupent les crêtes de Zwing-Uri.

Une section d'artillerie est placée dans de petits vergers, à gauche de la route, d'où l'on découvre très bien l'ennemi, situé sur les hauteurs d'en face.

Deux compagnies du 51^e sont placées en avant des pièces, beaucoup au-dessous, et se dissimulent derrière les arbres et les quelques maisons du hameau.

Le 1/2 bataillon 51 non encore employé, fait un détour et va longer la Reuss, pour se diriger vers le défilé; arrivé à quelque distance, il se cachera derrière des granges qui s'y trouvent et y attendra le moment favorable pour forcer le défilé.

Le demi-bataillon 113 se place dans les vergers à droite de la route au bas des escarpements.

Les instructions données aux commandants de ces différents corps portent que lorsque l'artillerie, les carabiniers et les chasseurs de gauche auront effectué un feu assez vif pour que l'on puisse supposer que l'ennemi en a ressenti les effets, le demi-bataillon 113, s'élançant au pas de course, traversera les prairies, et viendra se rallier à l'abri, derrière la chaussée de la route, au pied des escarpements de Zwing-Uri. Après avoir repris haleine dans cet abri, il gravira les escarpements et prendra ces hauteurs d'assaut. A ce moment le demi-bataillon 51, sortant derrière les maisons qui l'abritent, se précipitera sur la route et forcera le défilé.

La première partie de la manœuvre se passe comme cela avait été indiqué. Mais l'ennemi, inquiet par les progrès du major Tronchin qui remontait le long de la rive gauche de la Reuss, repoussant les postes qu'il y avait trouvé, et s'avancant plus vite que le reste de la colonne, menacé sur sa droite par les tirailleurs qui s'avancent le long des escarpements, n'attend pas l'assaut du demi-bataillon 113 et l'attaque du demi-bataillon 51. Il se retire en bon ordre à travers Amsteg, brûlant le pont du Kærstelenbach, et va occuper la rive gauche de ce torrent, le pont de pierre de la Reuss et la route du St-Gothard; depuis ces point il bat parfaitement le défilé de Zwing-Uri et les avenues d'Amsteg, ainsi que ce village.

La division est reformée rapidement sur la route, au pied des escarpements de Zwing-Uri. Elle s'avance par le défilé, et pendant qu'une partie des troupes et l'artillerie, abritées par les parapets de la route, entretiennent un feu vif avec l'ennemi, une autre partie pénètre au pas de course dans Amsteg. Là, trouvant le pont brûlé, elle s'établit le long de la Reuss et du Kærstelenbach, dans les jardins et derrière les maisons du village. Le feu éclate alors de toute part, le combat est très vif et également bien soutenu des deux côtés. Pendant ce temps un détachement de carabiniers a remonté le Kærstelenbach,

cherchant un point où il puisse le franchir; trouvant une conduite d'eau qui traverse le torrent, ces hommes hardis se hasardent sur cet étroit passage, et parvenus sur l'autre rive, attaquent l'ennemi sur sa droite. De l'autre côté, le major Tronchin, continuant son mouvement, se dirige par la rive gauche de la Reuss vers le pont de pierre, et menace, s'il réussit, de couper la retraite à l'ennemi, qui serait encore au-delà de ce pont. (A suivre.)

DE LA DÉFENSE DE L'ANGLETERRE.

RAPPORTS DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE POUR LA DÉFENSE DE L'ANGLETERRE. Documents en anglais, avec cartes et plans. — *Observations à ce sujet du Journal de l'armée belge.*

Nous avons déjà annoncé (voir *Revue militaire* de 1860, n° 11) le rapport des commissaires anglais, chargés d'étudier et de proposer un système de défense pour le Royaume-Uni, et nous nous sommes réservé alors de revenir sur cet important objet, qui intéresse toutes les nations, grandes ou petites, de l'Europe; on ne saurait espérer, en effet, qu'un Etat aussi puissant que l'Angleterre se trouve jamais lancé dans une guerre sérieuse, sans qu'il y entraîne aussi la plus grande partie du continent, soit d'un côté soit de l'autre. A ce seul point de vue, ce sujet n'est donc point un hors-d'œuvre dans nos colonnes; en outre, les problèmes d'art militaire qu'il soulève peuvent être avantageusement étudiés dans tous les pays, en Suisse aussi bien qu'ailleurs.

C'est dans le mois de mai 1859, après l'extension donnée à la place de Cherbourg, et après les succès de la France en Italie, que le gouvernement de la Reine a institué une commission d'enquête, composée de sept membres pris dans diverses spécialités, et présidée par le général sir Henri David Jones. Un programme lui fut fixé par le secrétaire d'état de la guerre sir Sidney Herbert, comprenant trois points principaux: a) l'étude des travaux déjà en projet ou en voie d'exécution, à Portsmouth, à Plymouth, à Portland, à Pembroke, à Douvres, à Chatham et sur le Medway; b) l'étude de la position de Portsmouth, y compris la rade de Spithead et l'île de Wight; c) l'examen des meilleurs moyens d'empêcher l'approche de l'arsenal de Woolwich et, conséquemment, de Londres.

La commission, après s'être entourée de tous les renseignements nécessaires, a présenté, à la suite d'un rapport étendu et fort détaillé, les conclusions dont voici les principales :